Le chant du poison, Livre III

Le chant du poison

Livre III

par

Bristin Xel

En 685 de l'Ère Première, Tay avait dix-huit ans lorsqu'il vit pour la première fois Longsanglot, la cité des hautes tours, demeure de la déesse. Son cousin Kalkorith, déjà grand initié au sein du temple, lui céda quelques-unes des pièces du rez-de-chaussée de la maison qu'il avait achetée. Elles étaient exiguës et dépourvues de meubles, mais de l'amerline poussait sous les fenêtres et lorsque le vent soufflait, il emplissait sa chambre de son délicieux parfum épicé.

Il s'était habitué aux accords du chant. Il lui arrivait même parfois de ne plus l'entendre, car il était devenu lent et mélodieux. Occasionnellement, lorsqu'il empruntait les rues menant au séminaire, le passage d'un individu près de lui faisait grimper l'intensité du chant avant de s'estomper à nouveau. Qu'importe ce que ces gens avaient de différent, Tay n'essayait jamais de le savoir. Il se souvenait très bien de la dernière fois où il avait laissé le chant le guider, le menant au meurtre de son jeune cousin Vaster. Ce souvenir ne le troublait pas outre mesure, mais il ne souhaitait pas blesser quiconque à moins d'y consentir.

Des messagers apportaient régulièrement à Tay des lettres de Baynarah, qui vivait toujours au domaine des Sandil, sur l'île de Gorne. Elle aurait pu elle aussi faire ses études au temple, elle était certainement assez brillante pour cela, mais elle s'y était refusée. Dans un an, ou deux tout au plus, elle devrait quitter le foyer et assumer son rang au sein de la Maison Indoril. Mais rien ne l'y pressait. Tay appréciait les histoires triviales que lui apportaient ces lettres et renvoyait à son tour quelques nouvelles de ses études et de ses amourettes.

Trois mois après son arrivée à Longsanglot, il avait déjà rencontré une fille. Elle étudiait elle aussi au temple et se prénommait Acra. Tay en parla avec enthousiasme à Baynarah, lui disant qu'elle était aussi brillante que Sotha Sil, aussi futée que Vivec et aussi belle qu'Almalexia. Baynarah répondit le plus joyeusement du monde que si elle avait su que les élèves du temple étaient autorisés à tant de blasphème, elle aurait peut-être pensé à en faire partie.

"Tu accordes beaucoup de temps à ta cousine, s'esclaffa un jour Acra, alors que Tay lui faisait lire la lettre. Est-ce que j'ai sous les yeux les derniers vestiges d'un amour interdit ?"

"Elle est adorable, mais je ne l'ai jamais envisagée sous cet angle, répondit Tay en étouffant un étranglement. L'inceste n'a jamais été ma tasse de thé."

"Vous êtes cousins germains ?"

Tay réfléchit un instant : "Je n'en sais rien. Pour tout t'avouer, personne ne parlait jamais ni de ses parents ni des miens, je ne connais donc absolument pas notre degré de parenté. Ils ont tous péri dans la guerre du Mont écarlate, c'est tout ce que je sais... Et les adultes ne semblaient jamais disposés à nous en dire plus. Après quelques tentatives, nous n'avons plus posé de question. Mais toi aussi tu es une Indoril. Tu es peut-être plus proche de moi que Baynarah ne l'est."

"C'est possible," répondit Acra dans un sourire, avant de se lever de sa chaise. Elle dénoua ses cheveux, qu'elle avait relevés comme seules y sont autorisées les prêtresses bien nées. Sous les yeux de Tay transfiguré, elle retira la petite broche retenant sa robe à sa capeline. Le léger tissu soyeux tomba lentement, mettant à jour, pour la première fois, la peau sombre de son corps élancé. "Dans ce cas, l'inceste te dégoûte toujours autant maintenant ?"

Alors qu'ils faisaient l'amour, le chant commença sa lente ascension rythmique dans la

tête de Tay. Sa vision d'Acra s'assombrit avant d'être remplacée par des images tout droit sorties de ses cauchemars, puis de revenir à la normale. Lorsqu'il s'écroula sur la couche, éteint, la chambre semblait comme remplie des violents nuages rouges de son rêve, et les cris de la jeune femme et de son enfant face à la mort résonnèrent dans sa tête. Il ouvrit les yeux. Acra était là, lui souriant. Tay l'embrassa, heureux de la tenir dans ses bras.

Pendant les deux semaines qui suivirent, Tay et Acra ne se quittèrent quasiment pas. Même lorsqu'ils étudiaient dans des ailes opposées du temple, Tay pensait à elle et il savait, d'une certaine manière, qu'elle pensait à lui. Ils se rejoignaient en toute hâte à la fin de la journée, se donnant du plaisir l'un à l'autre chaque nuit, dans cette pièce exiguë, et dans un endroit isolé du jardin du temple, chaque jour.

Alors que Tay courait retrouver sa bien-aimée un après-midi, le chant fit entendre de puissantes notes stridentes à l'approche d'une vieille femme en haillons. Il ferma les yeux et tenta de calmer la mélodie, mais lorsqu'il les rouvrit et la vit acheter des rouleaux de parchemin à un vendeur ambulant, il la reconnut. Sa bonne vieille nourrice de Gorne, Edebah. Celle qui l'avait abandonné sans même un adieu pour retrouver sa famille sur le continent.

Elle ne le vit pas et, tandis qu'elle poursuivait son chemin, Tay fit demi-tour pour la suivre. Ils traversèrent les passages sombres du quartier le plus pauvre de la ville, un quartier qui lui était aussi inconnu que la culture akaviroise. Elle déverrouilla une petite porte en bois, dans une rue sans nom, et il finit par prononcer son nom. Elle ne se retourna pas, mais lorsqu'il arriva à son niveau, il trouva la porte entrouverte.

La pièce était aussi obscure et humide qu'une cave. Elle se trouvait face à lui, le visage encore plus fripé que dans ses souvenirs, creusé par des rides de chagrin. Il referma la porte derrière lui. Elle saisit sa main et l'embrassa.

"Te voilà si grand et si fort, dit-elle dans un sanglot naissant. J'aurais dû me tuer plutôt que de les laisser m'éloigner de toi."

"Comment va ta famille ?" demanda Tay froidement.

"Je n'ai jamais eu que toi, soupira-t-elle. Ces porcs d'Indoril m'ont contrainte à partir, sous la menace de leurs épées, quand ils ont découvert que j'étais au service de toi et de ta famille, et non au leur. Cette petite sotte de Baynarah m'a vue faire une prière de deuil."

"Tu parles comme une vieille folle, ricana Tay. Comment pourrais-tu m'aimer, moi et ma famille, et détester la Maison Indoril ? Je suis de la maison Indoril."

"Te voilà assez âgé pour connaître la vérité, lui rétorqua farouchement Ebedah. Tay l'avait accusée de vieille folle presque pour la forme, mais il vit dans ses yeux fatigués quelque chose qui s'en approchait maintenant dangereusement. Tu n'es pas né dans la Maison Indoril ; ils t'ont amené dans cette maison après la guerre, comme eux et les autres maisons avaient recueilli tous les orphelins. Ils ne virent pas d'autre moyen pour effacer l'histoire et les traces de leurs ennemis que d'élever leurs ennemis parmi les leurs."

Tay se tourna vers la porte : "Je comprends pourquoi on t'a éloignée de Gorne, vieille femme. Tu es en proie au délire."

"Attends ! cria Edebah, se ruant sur un petit cabinet suranné. Elle en sortit une boule de verre, scintillant et projetant ses couleurs même dans l'obscurité de la chambre. Te souviens-tu de cela ? Tu as tué le petit Vaster pour la récupérer, et je l'ai prise dans ta chambre car tu n'étais alors pas encore prêt à faire face aux faits de ton héritage et de ta responsabilité. Tu ne t'es jamais demandé pourquoi cette babiole t'attirait tant ?"

Bien qu'il ne veuille pas le savoir, Tay, le souffle coupé, lui dit, "J'entends un chant, parfois."

"C'est le chant de tes ancêtres, de ta véritable famille, dit-elle. Tu ne dois pas le combattre, car c'est un chant du destin. Il te guidera vers ce qui doit être accompli."

"Tais-toi ! hurla Tay. Tout ce que tu dis n'est que mensonge ! Pauvre folle !"

Edebah jeta le globe de toutes ses forces sur le sol, où il explosa dans un bruit assourdissant. Les cristaux se mélangèrent à l'air. Il ne restait plus qu'un petit anneau d'argent, simplement surmonté d'une table plate. La vieille femme le ramassa tranquillement et la lui tendit, alors qu'il s'adossait à la porte, tremblant.

"Voici ton héritage, tu es le descendant de la Sixième maison."

La table de la chevalière était destinée à marquer les proclamations officielles du sceau de la maison. Tay avait déjà vu une chevalière similaire au doigt de son oncle Triffith, ornée d'une aile, l'emblème des Indoril. Celle-ci était différente, on y voyait un insecte qu'il connaissait, pour l'avoir étudié avec Rena Gafrisi, le jour où il enseigna aux deux cousins l'insigne de cette maison.

Il s'agissait de l'emblème de la maison maudite, la Maison Dagoth.

Le chant prit possession de tous ses sens. Il entendait sa musique, sentait le parfum de son horreur et le goût de sa tristesse, ressentait sa puissance. Il ne pouvait voir devant lui que les flammes de sa destruction. Lorsqu'il s'empara de la chevalière pour la passer à son doigt, il n'était aucunement conscient de ce qu'il faisait. Tay n'était pas plus conscient de ses actes, obnubilé par le chant, lorsqu'il tira sa dague hors de son fourreau pour l'enfoncer dans le coeur de sa vieille nourrice.

Tay n'entendit même pas ses dernières paroles, lorsqu'Edebah s'écroula dans son sang

et grommela dans un sourire d'hémoglobine, "Merci".

Lorsque le voile du chant se leva, Tay ne réalisa pas immédiatement qu'il ne rêvait plus. Au commencement se trouvaient des flammes, celles-là mêmes qui avaient détruit la maison de sa naissance et de nouvelles flammes s'élevaient encore devant lui. Mais ces flammes-ci venaient d'un feu qu'il avait déclenché à l'extérieur du taudis et qui traversaient déjà les murs, consumant ainsi le corps de la nourrice.

Tay prit la fuite tandis que les badauds commençaient à prévenir la garde.

Le chant du poison, Livre III

FormId	dragonborn.esm:028270
Owning plugin	dragonborn.esm
Local FormId	028270
Editor ID	DLC2Book1CheapPoisonSong3
Inventory image	(none)
Menu art	HighPolyBasicBook05
Value (gold)	3
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	65
Leveled lists	5
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.